

Le Canard enchaîné

04/01/17



La campagne présidentielle US sabotée par Poutine ?

Les patrons de la CIA, de la NSA et du FBI affirment avoir piégé des hackers russes de très haut niveau.

11/01/17

La salade russe de Trump

CHACQUE semaine, il se tire non plus une balle mais un missile dans le pied. Champion de l'autocongratulation mensongère, le président Trump est en train d'inventer l'« autocornérisation ». De l'art de se piéger soi-même et de s'enfoncer à vue d'œil en parlant trop, en décidant trop vite... Comme le « Washington Post » (15/5) l'a révélé, il a voulu frimer sur les « supers infos » dont il dispose en tant que président devant le ministre des Affaires étrangères russe, Sergueï Lavrov, et l'ambassadeur russe à Washington, Sergueï Kisliak, qu'il recevait dans le bureau Ovale.

Et, sans s'en rendre compte, il leur a divulgué des renseignements ultra-confidentiels sur une opération terroriste projetée par l'Etat islamique à l'aide de portables à bord des avions, en mentionnant même la ville sy-

rienne où avaient lieu les préparatifs... Sans réaliser que ces informations, transmises par un pays allié à condition de ne pas les donner à la Russie, mettent en danger les sources sur place. Sachant que Poutine, allié de Bachar, risque de sévir.

Voilà une confirmation de l'inquiétante (ou inconsciente) proximité de Trump avec Moscou, qui tombe à pic, une semaine après qu'il a viré le patron du FBI James Comey pour avoir enquêté de trop près, à son goût, sur le tropisme russe de son entourage ! A cette occasion, Trump a révélé malgré lui sur Twitter qu'il enregistrerait les conversations à la Maison-Blanche. Comme Nixon en son temps : un présage d'« impeachment » ?

Désormais, même les dirigeants de la majorité républicaine lâchent Trump. Patron de

la commission des Affaires étrangères au Sénat, Bob Corker parle de « spirale infernale » et de « chaos » au sommet. Et le président de la Chambre des représentants, Paul Ryan, le somme de se justifier. « Le Président doit au monde du renseignement, aux Américains et au Congrès des explications détaillées. »

Trump va entamer ce vendredi son premier voyage à l'étranger en passant par l'Arabie saoudite, Israël, le Vatican et Bruxelles pour le sommet de l'Otan, et la Sicile pour le G7... Va-t-il souffleter le roi d'Arabie, donner le baiser qui tue à Netanyahu, marcher sur la mule du pape ou écraser les souliers de « Macrooon », avec qui il doit déjeuner ?

La suite au prochain épisode du feuilleton d'Ubu à la Maison-Blanche

D. F.

17/05/17

Moscou de théâtre à Washington

« **C**OMPLOT contre les Etats-Unis » tel est le chef d'accusation le plus grave, parmi onze autres, que le procureur spécial Robert Mueller a retenu contre Paul Manafort, ex-directeur de campagne de Trump d'avril à août 2016. En compagnie de son adjoint Rick Gates, Manafort, lobbyiste des dictateurs (Savimbi, Marcos, Mobutu...), s'est, de 2004 à 2010, mis au service du président ukrainien pro-russe Ianoukovitch et se retrouve accusé d'avoir reçu 75 millions de dollars sur des comptes offshore et d'en avoir personnellement blanchi 18 millions.

Il s'est rendu au FBI le 30 octobre et a été assigné à résidence le soir même. Suspense : finira-t-il par parler aux juges en échange de son immunité, afin de s'éviter 25 ans de prison, comme le système américain le permet ? « Désolé,

LE DIRECTEUR DE CAMPAGNE DE TRUMP INCULPÉ DE COMPLICITÉ CONTRE LES ETATS

C'EST QUAND MÊME MOINS GRAVE QU'UNE ACCUSATION DE HARCELEMENT SEXUEL !



mais c'était il y a des années, avant que Manafort fasse partie de [ma] campagne », a réagi avec forfanterie Trump sur Twitter, attaquant en retour, comme à son habitude, « Hillary la pourrie ». Et d'ajouter en majuscules : « En plus, il n'y a PAS DE COLLUSION ». Traduire : pas la moindre preuve d'un rapport direct entre son équipe de campagne et le Kremlin pour lui faire gagner la présidentielle.

Il devrait pourtant se garder de défier le procureur Mueller, ex-directeur du FBI de 2001 à 2013, qui a repris l'enquête russe des mains de son successeur, James Comey, viré en mai par Trump. Car, Mueller a beau être républicain, c'est un policier méthodique, qui travaille en silence. Comme il l'a prouvé en dévoilant, quelques heures plus tard, avoir mis en examen un troisième homme nommé Papadopoulos, qui, lui, s'est déjà mis à table.

George Papadopoulos, ex-conseiller diplomatique junior du candidat Trump, a été arrêté en juillet à l'aéroport de

Washington et a reconnu avoir menti au FBI sur ses rencontres avec un (ou une) « professeur(e) » qui l'a mis en contact avec une femme présentée comme la « nièce de Poutine », afin d'obtenir « des milliers d'e-mails » compromettants pour Hillary Clinton, voire d'organiser un voyage discret de Trump à Moscou.

Or, en échange de son immunité, Papadopoulos a été retourné par le proc. devenant dans le plus grand secret « un collaborateur actif » à son service, éventuellement équipé de micros pour faire baver d'autres ex-collègues trumpistes. Qui sera le prochain sur la liste du procureur ? Un autre ex-conseiller diplo, Carter Page, qui a fait un voyage à Moscou en pleine campagne ? Le général Michael Flynn, qui a dû précipitamment quitter la Maison-Blanche pour avoir caché ses conversations avec l'ambassadeur russe ?

« La liste de Mueller », voilà qui ferait un bon titre pour un roman d'espionnage, bientôt adapté à Hollywood !

D. F.



01/11/17

2018 : POUTINE PROPOSE UNE COOPÉRATION PRAGMATIQUE AVEC TRUMP



03/01/18

21/03/18

Trump sorcier malgré lui

« **U**NE TOTALE CHASSE AUX SORCIÈRES ! »

Plus Trump s'époumone, dénonçant, en majuscules sur Twitter, un complot démocrate contre sa présidence, plus il joue les apprentis sorciers. Car, la chasse aux sorcières, c'est lui qui la mène tambour battant, transformant la Maison-Blanche et son gouvernement en château des courants d'air à force de purges, exigeant désormais que ses collaborateurs signent une stricte clause de confidentialité...

Il fait valser les patrons du FBI comme des quilles et cible désormais le procureur spécial Robert Mueller. Lequel a hérité de l'enquête sur les faits de collusion entre la campagne de Trump et la Russie, depuis que le Président a viré, en avril 2017, le patron du FBI, James Comey, qui la menait jusque-là ! Ce dernier va publier dans moins d'un mois un bouquin très attendu sur ses rapports avec Trump...

« Un grand jour pour la démocratie ! » Le 16 mars, Trump se félicite d'avoir

« viré » Andrew McCabe, adjoint et suppôt, à ses yeux, du « moralisateur » Comey, grand orchestrateur « de la corruption et des mensonges »...

Le lendemain, l'avocat personnel du Président demande carrément au vice-ministre de la Justice de mettre fin à l'« enquête sur une collusion présumée avec la Russie fabriquée par le supérieur de McCabe, James Comey ».

Puis, un jour plus tard, Trump se répand en imprécations à son tour : « Pourquoi est-ce que l'équipe Mueller compte 13 démocrates endurcis, certains grands soutiens de Hillary la crapule et zéro républicain ? », estimant que « l'enquête Mueller n'aurait jamais dû être ouverte »... Et qu'elle est donc morte-née.

Est-ce le signe que Trump s'apprête à virer le procureur spécial Mueller ? C'est ce qu'avait fait Nixon en son temps, congédiant le proc qui enquêtait sur le Watergate.

Avec le succès que l'on sait...

D. F.

PARTAGE DES TÂCHES À HELSINKI



INTERROGÉ à propos des ingérences russes dans sa campagne à l'issue du sommet d'Helsinki, le 16 juillet, Trump a préféré, face à un Poutine imperturbable, désavouer les informations du FBI et de la CIA : « Le président Poutine dit que ce n'est pas la Russie, je ne vois pas pourquoi ça le serait » (« Libé », 17/7).

Tollé immédiat aux Etats-Unis. Même une partie des républicains crie à la « trahison », et l'ex-patron de la CIA John Brennan accuse Trump d'être « pleinement dans la poche de Poutine ». Le néo-tsar du Kremlin s'est quant à lui dit « satisfait, en somme, de cette première rencontre », tandis que son ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, exultait franchement : « Ça s'est passé mieux que super ! »

Les deux Russes ont promis à Trump de venir témoigner s'il faisait l'objet d'un procédure de destitution ?

18/07/18

TRUMP SÛR DE SE FAIRE RÉÉLIRE EN 2020



ENQUÊTE RUSSE : DONALD TRUMP PERSISTE ET TWEETE



16/01/19